INTAILLES ANTIQUES DE LA COLLECTION DE LUYNES.

[PLATE VII.]

Dans la célèbre collection d'antiquités et de médailles que le duc de Luynes donna, en 1862, au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, se trouve une des plus intéressantes séries de pierres gravées que jamais collectionneur ait formée. La plupart de ces précieux monuments sont demeurés inédits bien qu'ils méritent, aussi bien au point de vue artistique qu'au point de vue de l'intérêt des sujets représentés, d'attirer particulièrement l'attention des archéologues. On en jugera par les quelques intailles que nous avons réunies sur la planche annexée à ce travail, et dont nous allons fournir un bref commentaire. La plupart appartiennent à l'art étrusque, d'autres à l'art grec; quelques-unes enfin à l'art romain.

I.—CAPANÉE FOUDROYÉ.

Fils d'Hipponous et d'Astynome, Capanée avait épousé Evadne, fille d'Iphis, roi d'Argos. Il fut un des sept héros argiens qui marchèrent contre Thèbes, lors de la guerre entre Etéocle et Polynice. Il s'était vanté que le feu de Zeus lui-même, ne l'empêcherait pas de monter à l'assaut de la capitale de la Béotie et n'arrêterait pas son audace. Mais au moment où le téméraire s'élançait sur l'échelle pour escalader le rempart, Zeus le foudroya.[1] Une pierre gravée étrusque représente Capanée renversé sur les débris de son échelle; son nom KAΠNO est gravé à côté de lui.[2] D'autres intailles portent aussi le même sujet.[3] A Delphes, il y avait une statue de Capanée consacrée à Apollon par les Argiens.[4]

Sur la pierre gravée de la collection de Luynes, le héros argien, renversé et ayant abandonné son épée recourbée, essaye encore de se

[1] Apollod. III, 6 et suiv. [2] Millin, *Galerie mythologique*, pl. CXXXIX, n. 510.
[3] J. de Witte, *Catalogue Durand*, n. 2189; cf. *Bullettino dell' Instituto*, 1834, p. 118.
[4] Pausanias, X, 10, 2.

couvrir de son bouclier et il regarde le ciel d'où le coup fatal lui a été porté; l'échelle n'est pas figurée. Le mouvement du corps est bien compris, hardi et d'une bonne exécution.

Cornaline. Haut. 13 mill.; larg. 9 mill. Scarabée étrusque monté en bague.

II.—DIOMÈDE PORTANT LA TÊTE DE DOLON.

Le héros grec est nu, armé d'un bouclier, d'une épée et de deux javelots; il tient sur sa main droite la tête casquée de Dolon. Cette pierre gravée a fait autrefois partie de la collection Durand.[5] Un autre scarabée de la collection Durand représente à peu près le même sujet.[6] Il existe aussi d'autres monuments sur lesquels on voit Diomède et Ulysse coupant la tête à Dolon, que les Troyens avaient chargé d'observer et d'espionner l'armée des Grecs durant un armistice intervenu au cours du siége de Troie.[7]

Cornaline. Haut. 13 mill.; larg. 10 mill. Scarabée étrusque.

III.—PANDARÉE EMMENANT LE CHIEN DE CRÈTE.

Le grammairien Antoninus Liberalis raconte dans ses *Μεταμορφώσεων συναγωγή*, la fable suivante: "Quand Rhéa, qui craignait Cronos, eût caché Jupiter dans l'antre de Crète, la nymphe Aex vint le nourrir de son lait; un chien d'or gardait Aex, d'après l'ordre de Rhéa. Après que Jupiter eût ôté l'empire à Cronos par la victoire qu'il remporta sur les Titans, il donna l'immortalité à sa nourrice; son image fut mise au rang des astres. Quant au chien d'or, il l'établit gardien de son temple dans l'île de Crète. Pandarée, fils de Mérope, ayant volé ce chien, le conduisit au mont Sipyle et le donna en garde à Tantale, fils de Jupiter et de Pluto. Quelque temps après, Pandarée étant venu au Sipyle, réclama le chien; mais Tantale jura ne pas l'avoir reçu. Jupiter donc, pour punir Pandarée du vol qu'il avait commis, le changea en pierre dans l'endroit même où il se trouvait, et précipita Tantale en bas du mont Sipyle, pour se venger de son parjure."[8]

Il n'est pas difficile de reconnaître sur le scarabée de style étrusque, de la collection de Luynes, le voleur Pandarée, armé du casque, de la

[5] J. de Witte, *Catalogue Durand*, n. 2199; *Bullettino dell' Instituto*, 1834, p. 118.
[6] J. de Witte, *Catalogue Durand*, n. 2200.
[7] Millin, *Galerie mythologique*, pl. CLVII, n. 573.
[8] Voyez J. de Witte, dans la *Revue numismatique*, 1840, p. 190.

lance et du bouclier, tenant un scyphos de la main droite et emmenant le chien de Crète qui, bien qu'en or, n'en était pas moins vivant, à ce que prétend la fable. Dans le champ, on aperçoit une tête barbue de Silène qui sert d'orifice à une fontaine.

Le mythe de Pandarée et du chien crétois est très rare dans les représentations figurées de l'antiquité. Pourtant, sur un vase peint de l'ancienne collection Durand, cette légende se trouve figurée, plus complète que sur le scarabée de Luynes et avec quelques modifications de détail.[9] On y voit l'audacieux voleur placé entre Héra et Poseidon qui favorisent son entreprise; il porte les mêmes armes que sur notre pierre gravée; de la main gauche il tient une couronne et la chaine attachée au cou du chien de Jupiter.

Calcédoine brouillée. Haut. 17 mill.; larg. 11 mill. Scarabée étrusque monté en bague; style semi-archaïque.

IV.—CÉPHALE ET LE CHIEN LÆLAPS.

Hermès, *le crépuscule*, épousa Hersé, *la rosée*, fille de Cécrops, et de ce mariage naquit Céphale, *la brillante étoile du matin*, qui disparaît au lever de l'aurore. Céphale, dans le développement de la même allégorie, devient un jeune chasseur, d'une incomparable beauté, qui épouse Procris, *le scintillement de la rosée*, aussi belle et aussi passionnée que lui pour le plaisir de la chasse. Un matin, Eos ou *l'aurore* surprit Céphale qui s'était attardé dans les bois jusqu'au lever du soleil; elle en devint éperdument amoureuse et l'entraîna de force avec elle jusque dans les régions dorées de l'Orient qu'elle habitait.[10] Cependant, Céphale demeurait fidèle à sa foi conjugale, sourd aux sollicitations de l'audacieuse qui l'avait enlevé. Celle-ci usa d'un stratagème pour vaincre la vertu du beau chasseur: elle lui conseilla d'éprouver la fidélité de la malheureuse Procris. Céphale se rendit méconnaissable sous les vêtements d'un riche étranger et s'en vint faire la cour à sa femme qui tomba dans le piége et se laissa séduire. Couverte de confusion lorsque son mari se fit connaître et craignant sa vengeance, Procris s'enfuit en Crète auprès d'Artémis, et elle se consola en suivant la déesse à la chasse. Artémis lui fit cadeau du chien Laelaps qui n'avait pas son pareil en flair et en vitesse, et d'un javelot dont les

[9] J. de Witte, *Catalogue de la collection Durand*, n. 262.

[10] Divers monuments représentent Eos qui emporte Céphale. Voyez *Archäologische Zeitung*, neue Folge, t. VIII, 1875, pl. 15; J. de Witte, *Catalogue de la collection Durand*, Nos. 233, 234 et 263.

traits étaient inévitables et auxquels nulle proie ne pouvait échapper. Procris résolut à son tour d'éprouver son mari. Elle part sous un déguisement, aborde au port de Thorikos, à la pointe de l'Attique, et invite Céphale à une partie de chasse. Céphale est émerveillé de la rapidité du chien Laelaps et de la vertu du javelot enchanté qui jamais ne manque son but; pour posséder l'un et l'autre, il déclare sa flamme à la belle étrangère qui ne manque pas de se faire reconnaître au moment propice.

Les deux époux, coupables de la même faute, se réconcilièrent, et rien ne vint désormais troubler leur union, jusqu'au jour où Procris, demeurée néanmoins inquiète et jalouse, voulut savoir si Céphale n'aimait point réellement Eos qu'elle l'entendait souvent appeler aux premiers feux du jour. Procris se cacha, pour épier son mari, derrière un fourré de verdure, à quelque distance de l'endroit où Céphale, assis sur un rocher, se reposait de ses courses nocturnes. Le jeune chasseur entendant tout à coup remuer le feuillage, croit à la présence du gibier; il arme son arc et lance dans la direction du bruit le javelot inévitable. Procris tombe mortellement frappée, victime à la fois de sa jalousie et du présent fatal qu'elle avait fait à son mari.

Céphale, désespéré et maudissant son sort, erra dans toutes les contrées de la Grèce. Il se trouvait à Thorikos, prêt à s'embarquer pour des régions inconnues, lorsque Amphitrion, roi de Thèbes, vint solliciter son secours contre les Téléboens. Le javelot qui avait tué Procris donna la victoire à Amphitrion, et celui-ci récompensa les services de Céphale, en lui donnant en toute souveraineté l'ile qui s'appela dès lors Céphallénie. Une autre version raconte que Céphale, inconsolable d'avoir tué celle qu'il aimait, s'enfuit bien loin, marchant sans cesse, toujours à l'Ouest; il atteignit le cap Leucade, en face de Céphallénie et ses forces l'abandonnant, il tomba dans la mer.

Des médailles de la cité des *Pallenses* de Céphallénie représentent le jeune chasseur avec son nom, ΚΕΦΑΛΟΣ, au moment où, assis sur un rocher, il va lancer le trait fatal qui devait atteindre Procris. On a voulu aussi reconnaître Céphale dans une statuette de bronze qui le figure dans la même attitude que les médailles.[11] L'intaille de la collection de Luynes que nous publions ici nous montre un chasseur et son chien dans lesquels nous n'hésitons pas à reconnaître Céphale et le chien Laelaps. Le chasseur est barbu, entièrement nu comme il convient

[11] S. Trivier, dans la *Gazette archéologique*, 1876, p. 144.

aux héros, debout, tenant le pedum de la main gauche baissée, tandis qu'élevant la droite à la hauteur du visage, il présente un objet très petit au chien qui s'élance, debout sur ses pattes de derrière, pour atteindre l'appât.

Cornaline. Haut. 14 mill.; larg. 12 mill. Scarabée étrusque monté en bague; le style de cette pierre est particulièrement remarquable.

V.—Le devin Polyidios retirant le corps de Glaucos du vase de miel, en présence de Minos et de Pasiphaé.

Le jeune fils de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé, tombe dans un tonneau (πίθος) de miel, en poursuivant une souris. Il y meurt étouffé, avant qu'on ait pu songer à l'en retirer. Minos s'adresse alors à Polyidios, devin d'Argos, descendant du fameux Mélampos, qui avait guéri les filles de Prœtos. Mais Polyidios se fait prier: ce n'est que contraint par la force et les menaces qu'il se décide à retirer l'enfant. Minos exige en outre qu'il le ressuscite et pour forcer le devin à avoir recours à toute sa science, il l'enferme avec le cadavre jusqu'à ce que l'enfant soit ramené à la vie. Le miracle s'accomplit et Glaucos revoit le jour.

Sur le scarabée de Luynes, nous voyons Polyidios, debout, à demi-nu, enveloppé dans son péplos et tenant une baguette magique qu'il enfonce dans le vase de miel; la tête de Glaucos émerge du vase. A droite et à gauche, Minos debout, la barbe pointue, enveloppé dans son péplos, et Pasiphaé, assise, posant les mains sur le bord de la cuve, assistent à l'opération théurgique. On connaît d'autres gemmes où le même sujet se trouve représenté; l'une d'elles a fait autrefois partie de la collection Louis Fould.[12]

Cornaline. Haut. 21 mill.; larg. 16 mill. Scarabée étrusque de style semi-archaïque monté en bague.

VI.—Persée vainqueur de la Gorgone.

Persée est représenté entièrement nu, debout, s'appuyant légèrement sur un cippe. D'une main il élève triomphalement la tête de la Gorgone qu'il a saisie par les cheveux; de l'autre, il porte une petite Victoire qui tient une palme et une couronne. A ses pieds, sa cuirasse et son bouclier.

[12] Chabouillet, *Catalogue de la coll. Louis Fould*, n. 1047; voyez aussi Gori, *Museum Florentinum*, t. II pl. XLIII, n. 11.

Ce sujet est fréquemment reproduit sur les monuments antiques, particulièrement les vases peints et les médailles ; aussi nous n'insisterons pas sur son explication. Remarquons toutefois que notre scarabée s'écarte un peu de la donnée généralement acceptée. Presque partout Persée tient la harpè au lieu d'une Victoire et le cadavre acéphale de la Gorgone est étendu à ses pieds, comme sur les monnaies d'Amisus du Pont, par exemple.

Cornaline. Haut. 18 mill. ; larg. 14 mill. Scarabée étrusque monté en bague. Excellent style.

VII.—Castor puisant de l'eau à la fontaine, chez les Bébryces.

Le héros est représenté nu, avec de longs cheveux, son péplos enroulé autour du bras gauche. Posant le pied sur une roche, il se penche en avant, du côté d'un mufle de lion qui forme l'orifice de la fontaine et d'où s'échappent des eaux. A ses pieds, on voit l'outre qui s'emplit de l'eau qui jaillit de la source. Dans le champ, le nom ꟼVTZA>, *Castur*, en caractères étrusques.

Dans sa XXIIe idylle, Théocrite chante la gloire des Dioscures et raconte notamment les aventures de Castor et de Pollux quand ils prirent part à l'expédition des Argonautes. Le navire Argo s'étant arrêté sur la côte du pays des Bébryces, en Bithynie, les deux jumeaux en profitèrent pour débarquer et faire une excursion dans ce pays inconnu. Après avoir marché quelque temps, à l'aventure, dans des contrées solitaires, au milieu des montagnes et des bois, ils découvrirent sous une roche escarpée une source abondante. Ils allaient s'y désaltérer, et déja Castor y puisait, comme on le voit sur le scarabée que nous publions ici, lorsque paraît l'hôte de ce site sauvage, le géant Amycus. Un colloque s'engage : « Eh quoi, mon ami, dit Pollux, ne pourrons-nous même pas nous désaltérer à cette source? » Le barbare prétend s'y opposer, et finalement Pollux engage avec Amycus un combat corps à corps, combat terrible dans lequel il prouve sa force extraordinaire : le géant est terrassé et vaincu.

Cornaline. Haut. 16 mill. ; larg. 10 mill. Scarabée étrusque monté en bague.

VIII.—Le tireur d'épine.

Faune agenouillé, cherchant à extraire une épine du pied d'un autre faune assis devant lui. Le patient, le corps à demi-couvert d'une

nébride, et muni d'une queue qui caractérise sa nature, lève la jambe droite et l'appuie sur le genou de son compagnon; les contorsions de son corps, sa tête rejetée en arrière, les traits contractés du visage, tout cela est l'expression d'une violente douleur. L'opérateur, aussi à demi-couvert d'une nébride, est tout entier absorbé par l'extraction de l'épine; il regarde attentivement son ouvrage sans se préoccuper de la souffrance qu'endure son camarade.

On connait le tireur d'épine classique: le berger qui cherche à extraire lui-même l'épine qui a pénétré dans ses chairs, et dont les principales reproductions sont les statuettes de bronze du Vatican, de la collection de Rothschild,[13] et le marbre qui, de la collection Castellani, est passé au Musée britannique.[14] Mais un autre type de tireur d'épine, créé sans doute par un autre artiste, est celui qui se compose de deux personnages, et dont la pierre gravée de la collection de Luynes est une reproduction plus ou moins libre. Il existe plusieurs groupes de marbre qui doivent être rapprochés du sujet de cette intaille. Nous n'en citerons que deux. L'un, au Vatican, représente un Satyre, cornu, à pattes de bouc, accroupi devant un Faune, assis sur un rocher, et cherchant à extraire une épine du pied de ce dernier.[15] L'autre, au musée du Louvre, est un groupe analogue, avec une pose un peu différente.

Les variantes que nous signalons n'empêchent pas que ces monuments n'aient un fond commun, et qu'ils ne soient évidemment de libres interprétations d'un chef-d'œuvre unique qui, malheureusement, n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais qui eût pu, peut-être, soutenir la comparaison avec le tireur d'épine à un seul personnage dont nous avons de si admirables reproductions.[16]

Nous n'insisterons pas sur le caractère artistique de la pierre gravée que nous venons de décrire. Cependant, nous ferons remarquer la pose particulièrement heureuse des deux satyres, la hardiesse et le naturel de leurs mouvements, la parfaite harmonie qui règne dans les proportions de leurs membres. La souffrance aigüe et difficilement contenue, est bien rendue par les contortions du patient, les traits mou-

[13] Voy. *Gazette archéologique*, t. VII (1881-82), pl. 9, 10 et 11 et p. 127.

[14] *Archäologishe Zeitung*, 1879, p. 21 et pl. II et III.

[15] *Mus. Pio Clement.* t. I, pl. 48: Cf. Clarac, *Mus. de Sculpt.* n. 1742, pl. 726.

[16] Sur les tireurs d'épine, voyez A. Furtwängler, *Der Dornauszieher und der Knabe mit der Gans*, in-8°, Berlin, 1876: *Annali dell' Instituto,* 1874, t. XLVI, pl. M; 1876, t. XLVIII, pl. O.

vementés de son visage et jusque dans la musculature de ses pieds, qui se crispent sous la douleur. Rien n'égale, d'autre part, la finesse de l'expression du jeune berger qui se livre avec une délicatesse, une attention et un sang froid de circonstance, à une minutieuse opération chirurgicale.

Calcédoine blanche. Haut. 22 mill.; larg. 17 mill. Intaille de style grec montée en bague.

IX.—MARSYAS APPRENANT À OLYMPUS À JOUER DE LA SYRINX.

Le satyre Phrygien qui osa disputer à Apollon le prix de la musique et fût cruellement puni de sa témérité, est debout à côté de son élève; on le reconnaît à ses cornes et à ses pattes de bouc; il tient un pedum à la main. Le jeune Olympus, son compatriote et son disciple, est assis sur un rocher et il tient des deux mains la syrinx dont il va jouer. Plus loin, au second plan, on aperçoit la grotte du satyre placée au-dessus d'un rocher escarpé.

Peu de légendes furent plus fréquemment que celle de Marsyas interprétées par les artistes grecs. On peut citer de grandes statues de marbre qui représentent, comme notre intaille, Marsyas ou Pan apprenant à Olympus à jouer de la syrinx;[17] d'autres monuments figurent Marsyas enseignant à son élève à jouer de la flûte.[18] Pausanias raconte qu'une peinture de Polygnote à Delphes représentait Marsyas, assis sur un rocher, ayant à côté de lui Olympus jeune, à qui il donne une leçon de flûte. Pline nous informe d'autre part, qu'on voyait au Champ de Mars, à Rome, un groupe représentant Olympus et Pan et qui passait pour un chef-d'œuvre: l'auteur en était inconnu.[19] L'attitude d'Olympus, sur la pierre gravée de Luynes, a la plus grande analogie avec le type de revers de beaux tétradrachmes d'Arcadie sur lesquels figure le jeune héros phrygien assis sur un rocher.

Cornaline. Haut. 15 mill.; larg. 14 mill. Intaille de style grec.

X.—SATURNE DANS UN CHAR TRAÎNÉ PAR DEUX SERPENTS.

Le dieu est assis, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; de la main droite, il tient la harpè debout, en guise de sceptre; de la gauche

[17] Clarac, *Mus. de Sculpt.* pl. 726 B, 1736 D, 1736 E.

[18] Millin, *Galerie Mythologique,* t. 1, pl. XIX, 77: Cf. Chabouillet, *Catalogue des Camées et pierres gravées du Cabinet des Médailles,* n. 1674.

[19] Plin. *Hist. nat.* XXXVI, 5.

il saisit les rênes nouées autour du cou des dragons. Dans le champ, on voit les figures du Capricorne et du Verseau. Les représentations de Cronos ou Saturne sont rares;[20] celle-ci est particulièrement intéressante. Il faut la rapprocher des monnaies d'Antonin le Pieux frappées la VIIIe année de son régne à Alexandrie d'Egypte. Sur ces pièces, le buste de Saturne est accompagné, tantôt de la constellation du Capricorne et tantôt de celle du Verseau: on sait que ces constellations étaient le domicile de la planète Saturne, ce qui explique leur association avec le dieu lui-même sur les monuments figurés. Rappelons enfin qu' à l'époque d'Antonin, l'astrologie était particulièrement en honneur à Alexandrie.[21]

Jaspe rouge. Haut. 11 mill.; larg. 15 mill. Intaille romaine de bon style, de l'époque des Antonins.

ERNEST BABELON.

[20] Voyez A. de Longpérier, *Notice des bronzes antiques du Louvre*, p. 2.

[21] Charles Lenormant, *Nouvelle galerie mythologique*, p. 5.



INTAILLES ANTIQUES DE LA COLLECTION DE LUYNES.